

mourir ; et ce qui nous afflige le plus, c'est qu'il prétend vivre encore et refuse obstinément de se préparer à la mort.

— Pourrais-je le voir ? dit l'évêque ému et surpris.

— Volontiers, répondit la femme, avec cette confiance qui est le propre des âmes affligées ; et, de suite, elle introduisit son hôte dans la petite chambre du malade. »

Effectivement, le vieillard que l'évêque y trouva était réduit à l'extrémité ; la mort ne semblait plus avoir qu'un pas à faire pour l'atteindre, et le malade ne voulait pas mourir.

A la première allusion que fit l'évêque à ce sujet, il semblait retrouver toute sa vigueur et répondit avec force :

« Non, je ne mourrai pas.

— Mais, mon ami, songez-y donc, nous devons tous mourir, et votre maladie jointe à votre âge . . .

— Je vous le dis que je ne mourrai pas ; c'est impossible ! »

Et à toutes les réflexions qu'on lui opposa pour le persuader, ce fut son invariable réponse :

« Je ne mourrai pas !

— Mais, lui dit enfin l'évêque, me direz-vous pour quelle raison, n'ayant plus qu'un souffle de vie, vous prétendez ne pas mourir ? »

A cette question, le moribond sembla frappé ; et jetant sur son interlocuteur un regard plein de vie, il lui dit d'un ton profondément ému :

« Monsieur, êtes-vous catholique ?

— Oui, je le suis, répond l'évêque.

— En ce cas, dit le malade, je vous dirai pourquoi je ne mourrai pas. »

Et ramassant toutes ses forces, il se leva sur son séant et lui dit d'une voix mourante, mais encore forte :

« Je suis catholique aussi, monsieur. Depuis ma première communion jusqu'aujourd'hui, je n'ai pas manqué de demander chaque jour à la sainte Vierge la grâce de ne pas mourir sans avoir un prêtre à mon lit de mort, et vous croyez que ma Mère pourrait ne pas m'exaucer ? C'est impossible, c'est impossible ; je ne mourrai pas.

— Mon enfant, s'écria alors l'évêque, touché jusqu'au fond de l'âme, mon enfant vous êtes exaucé ! Celui qui vous parle c'est plus qu'un prêtre : c'est votre évêque. La sainte Vierge